

la grandeur du pays, à l'évolution, à la révolution, au besoin.

Ah ! le replis de son âme est bien conservateur, allez ; il a bien sucé ce lait-là assez longtemps pour que son cerveau se soit modelé au mépris des idées de réforme et de liberté qui font l'honneur de notre parti.

Nous avons dit ici le fond et le tréfond de notre pensée sur l'homme qui a en ce moment la conduite absolue des forces du parti libéral, de l'homme qui ne tient pas seulement l'oreille de M. Laurier mais qui tient toute la tête ; croit-on qu'un parti puisse se maintenir, puisse prospérer dans des circonstances pareilles ?

Absolument non !

La solidarité politique ne peut exister que sur la base d'une entente complète. Ce que l'on appelle dans un parti la discipline n'est pas la discipline du régiment, qui s'exerce invariablement de grade à grade, soldat à caporal, caporal à sergent, etc. etc.,

La discipline de parti est le respect de la règle du parti par le chef comme par le soldat.

On rabaisse le principe de la politique de parti en faisant du caporalat, comme le veut M. Tarte. Entre hommes libres, la discipline ne peut être effective que si c'est la discipline de l'idée et non celle du fouet.

Prenons un exemple dans les circonstances présentes :

La discipline du parti libéral qui nous a fait gagner la victoire, qui est la tradition du parti, disait :

1o. Que le parti libéral n'augmenterait pas les dépenses mais les diminuerait ;

2o. Que le parti libéral ne favoriserait aucuns particuliers aux dépens du trésor ;

3o. Que les grandes entreprises ne se fe-

raient que sur l'expression, et par le vote de la volonté populaire ;

4o. Que les entrepreneurs ou ceux qui feraient des affaires d'argent avec le trésor ne seraient pas rançonnés pour subventionner les journaux du parti.

Tout cela a été violé dans le " Coup du Drummond " et M. Tarte invoque la discipline du parti contre les protestateurs.

La discipline du parti pèse sur lui.

C'est lui qui la viole, et il la viole comme chef, ce qui est beaucoup plus grave.

L'officier qui forfait est plus coupable que le soldat.

Il a péché ; qu'on le dégrade !

Rentrez dans le rang, Israel, et apprenez à obéir.

VIEUX ROUGE.

EXEAT

Le prestige de M. Tarte est de plus en plus chancelant. Les vieux rouges commencent à se coaliser et semblent fermement décidés à faire passer le ministre des Travaux Publics par la porte de sortie, celle par où l'on s'évade en s'efforçant d'éviter les trognons de choux et les œufs pourris.

On dit que M. Tarte a reçu de quelques uns de ses collègues le charitable avis de se retirer doucement sous un prétexte quelconque, toujours facile à trouver, avant que le parti tout entier, outré du cynisme de ce monsieur, ne se charge de son expulsion.

Ceux qui ont donné ce conseil à M. Tarte, s'il est vrai toutefois qu'il ait été si bien averti, étaient vraiment des amis du pauvre ministre, car, pour ses ennemis, nous en connaissons plusieurs qui se réjouissent de sa chute prochaine, mais qui, pour ne pas perdre la volupté d'en être témoins, se feraient arracher la langue plutôt que de dire quand et comment le rateur du Drummond fera la culbute. Tout ce qu'ils consentent à dire, c'est : " Attendez, ce ne sera pas long ! "